

# Évasion et « rodéo », rue Fabre, le 16 octobre 1969

*Le jeudi 16 octobre 1969, une vaste chasse à l'homme suivie d'une spectaculaire fusillade mobilise des centaines de policiers au centre-ville de Montréal.*

Ce matin-là, vers 8 h 45, neuf détenus à bord d'un autobus cellulaire, le « Bordeaux express » d'alors, prennent le contrôle du véhicule alors qu'il était arrêté à un feu de circulation, près de l'intersection des rues Lajeunesse et Sauvé. Avec la complicité de personnes de l'extérieur, les détenus, tous considérés comme dangereux, dont un certain Richard Blass, alias « le Chat », 25 ans, qui n'avait certainement pas fini de faire parler de lui, réussirent à prendre le large.

Sitôt l'évasion connue, c'est la course folle à travers les rues de la ville, car la présence des fugitifs est signalée partout à la fois, comme c'est généralement le cas lors d'événements du genre. Tout à coup, vers 14 h, c'est le branle-bas général et les services de la section Technique que je dirigeais, l'ancêtre du GTI, sont requis au 4543, rue Fabre, où la présence de trois des évadés, dont Richard Blass, est cette fois confirmée.

Arrivés sur place à bord de l'Unité d'urgence, du jamais vu nous attend : des douzaines de voitures de police étaient laissées un peu partout aux abords de la rue Fabre et des pelotons de policiers, dont la plupart n'avaient pas d'affaires là, étaient retranchés derrière des voitures et des poteaux, leur arme pointée en direction du repaire présumé des bandits, comme dans les films. Il faut dire qu'à l'époque, il n'existe pas encore de procédures bien établies pour désigner qui était responsable des opérations sur les lieux d'un événement majeur, une situation qui, bien sûr, a été corrigée depuis. C'était donc celui qui était le mieux connu ou celui qui criait le plus fort, qui prenait le contrôle...

Devant la maison en question, deux hommes rampent sur le trottoir en direction de la rue où les attendaient des policiers. Il s'agissait de Richard Blass et de Denis Thouin qui avaient obtempéré à l'ordre de se rendre.

Les prisonniers sont immédiatement pris en charge par les membres du BEC, le Bureau des enquêtes criminelles, mais selon les informations, il manquait un troisième évadé, Roger



Marceau, âgé de 36 ans. Soudain, un coup de feu retentit! Venait-il de la maison assiégée ou s'agissait-il d'un coup de feu accidentel provenant des rangs policiers? On ne le sait toujours pas, mais, chose certaine, la riposte ne se fait pas attendre : une pétarade fournie en direction de la maison, qui dure plusieurs minutes et pendant lesquelles divers officiers tentent désespérément d'imposer un cessez-le-feu.

Les informations tendant à démontrer que le troisième individu est encore barricadé et possiblement armé, on me demande de lancer les gaz. La maison en brique de trois étages, le triplex montréalais typique à escalier extérieur, comportait deux fenêtres au rez-de-chaussée et deux soupiraux. Je lance donc deux roquettes de gaz dans les fenêtres, puis une grenade dans chacun des soupiraux, mais à notre grande surprise, rien ne bougeait! L'étape suivante était donc l'assaut.

Comme les masques à gaz et les vestes pare-balles étaient en quantités limitées à bord de l'Unité d'urgence, seulement quelques policiers m'accompagnent à l'intérieur. Après avoir pénétré dans la maison par les fenêtres

dont nous avons fracassé les vitres à coups de pied, nous avons constaté que le rez-de-chaussée comportait deux logements bien distincts, même si une seule adresse, le 4543, figurait à l'entrée. Pour ma part, je me trouvais dans l'appartement d'une voisine qui n'avait rien à voir avec les bandits de l'autre logement...

Les fouilles pour retrouver le troisième homme prennent fin après l'assaut de la maison. Assez curieusement, lorsque l'individu est arrêté plusieurs mois plus tard, il explique qu'après la reddition de Blass et Thouin, il s'est réfugié dans le sous-sol du triplex, en fait un simple vide sanitaire sous la maison, d'où il a réussi, à l'aide d'outils de fortune, à s'infiltrer dans le sous-sol du voisin, du côté nord. Il s'y est terré paisiblement en attendant la fin des opérations. Durant la nuit, il est retourné au 4543, rue Fabre, déserté à cause des fortes odeurs de gaz qui persistaient. Marceau s'est ensuite éclipsé dans la nature, avant d'être arrêté de nouveau.

Quelques années plus tard, je suis chargé par la direction du Service de donner une formation à tous les officiers, à partir du grade de lieutenant, sur la prise de commandement et la coordination des événements majeurs. Comme par hasard, j'utilise, entre autres, le rodéo de la rue Fabre comme un exemple de situations qui n'auraient jamais dû se produire.

Pour visionner l'événement : [archives.radio-canada.ca/blass](http://archives.radio-canada.ca/blass)



4543, rue Fabre.